

DOSSIER DE PRÉSENTATION 2015-2016

JEUDI 31 MARS 2016 / 20H30

VENDREDI 1<sup>ER</sup> AVRIL 2016 / 19H30  
1H05

COMPAGNIE VRAIMENT DRAMATIQUE / THEATRE

# LES ÉVÉNEMENTS RÉCENTS



LE  
**DOMÉ**  
THÉÂTRE

Place de l'Europe / 73200 Albertville / Billetterie 04 79 10 44 80  
Administration 04 79 10 44 88 / [www.dometheatre.com](http://www.dometheatre.com)

# L' histoire... vraie

Le 18 novembre 1978, Jim Jones réunit dans le Pavillon – baraquement qui tient lieu d'agora – le millier d'adeptes qui l'a suivi dans la jungle du Guyana.

Depuis plusieurs années, le groupe vit ici en autarcie, cultivant leur nourriture, construisant petit à petit un village de maisons de bois baptisé du nom du chef, Jonestown. Les journées sont rythmées par le travail éreintant, les maigres repas et les sermons interminables, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, de celui qui se prétend la réincarnation de Bouddha, Lénine ou Jésus (entre autres...) et se fait appeler « Papa ».

À l'initiative d'un membre du congrès américain, une délégation de journalistes, d'hommes politiques et de membres des familles des adeptes est arrivée sur le campement depuis trois jours. D'abord séduit par la mise en scène du bonheur de cette vie communautaire et recluse, la délégation met vite à jour les abus violents du chef, la précarité des conditions de vie et la toute-puissance de Jim Jones sur la vie de ses disciples. Pour le « révérend », être ainsi démasqué est insupportable. Alors qu'une vingtaine d'adeptes a décidé de quitter le camp et de suivre la délégation pour rentrer aux États-Unis par les airs, Jones fait abattre, sur la piste de décollage en pleine jungle, tous ceux qu'il considère comme des traîtres ou des déserteurs, et qui s'appretait à révéler au monde son vrai visage.

Quelques minutes après avoir été averti de la réussite de son plan, Jones est pris à son propre piège, les médias seront bientôt avertis de la mort d'un membre du congrès et de la délégation l'accompagnant. Acculé, dans un dernier élan de folie froide, il décrète un « comité de suicide révolutionnaire » et demande à ses adeptes réunis de se donner la mort en ingurgitant un breuvage de cyanure et de jus de raisin mêlés. On dénombre plus de neuf cents morts.

Dans sa mégalomanie et porté par son désir de postérité, Jones enregistre sur une bande tous ses discours, et ce dernier ne fait pas exception. Ainsi un enregistrement audio d'une heure est retrouvé par les enquêteurs. Sur cette bande, appelée aujourd'hui « Death tape », nous entendons Jones appeler ses adeptes vers la mort dans des propos glaçants et absurdes; avec eux, le dialogue s'engage sur les possibilités d'échapper à cette solution, sur la nostalgie de leur vie communautaire, sur le sens de la vie... Après que les mille adeptes aient absorbé la mixture et que Jones se soit lui aussi donné la mort, la bande continue d'enregistrer le silence des corps allongés au sol, seule la musique diffusée par les haut-parleurs du temple résonne dans la jungle...



# Note d'intention

J'ai voulu *Les Évènements récents* comme un spectacle s'inspirant très librement des discours de Jim Jones. J'ai traduit les retranscriptions des enregistrements sonores, mais ai pris des libertés d'adaptation afin de ne jamais faire l'apologie de ce massacre ou du suicide. Je veux donner à entendre la rhétorique manipulatrice de Jones pour éprouver ses résonances contemporaines. Le spectacle évoque les mensonges d'un homme, sa perversion, sa folie... et leurs conséquences sur le spectacle en train de se faire.

Cela commence comme une conférence, comme une répétition de théâtre, comme une « étape de travail »: deux individus tentent de mettre en voix un discours de Jones, le texte à la main, l'un dirigeant l'autre afin de comprendre, par l'intermédiaire du théâtre, les motivations de Jones. Ils font état de leurs recherches documentaires en s'appuyant sur les quelques ouvrages en français traitant de l'histoire du groupe, en partageant avec le public les textes ou les chansons qui évoquent, selon eux, Jim Jones; ou en convoquant des images d'archive...

Puis, avançant dans le discours, le comédien semble vouloir incarner le « révérend Jones », le texte n'est plus lu, les injonctions et les menaces proférées, parfois avec un humour glaçant par le gourou, prennent chair et s'adressent directement au public. La vidéo change de statut, les images filmées « en live » viennent révéler la paranoïa du gourou, certains interlocuteurs prennent visage et corps sur l'écran et un dialogue s'engage entre le direct de la scène et les images projetées qui semblent avoir leurs pensées, leur autonomie.

Enfin, comme une plongée dans l'étrangeté et dans l'absurde, les images vidéos, retraitées en direct, se transforment et deviennent l'expression graphique et mouvante des pensées du comédien et du metteur en scène qui, s'ils ne se prennent plus tout à fait pour Jim Jones, ont été contaminés par ses mensonges, ses échecs, ses frustrations... Ils construisent leur abri, leur campement de fortune, dans la jungle des câbles nécessaires à la représentation: une tente lancée sur le plateau, dans une forêt vidéo, et Jones qui menace de ne pas se taire.

Les bandes magnétiques retrouvées à Jonestown après le suicide collectif – que Jones a plusieurs fois fait répéter en des simulations qu'il appelait « nuit blanche » - sont de mauvaise qualité, certains passages sont inaudibles, de plus, on y entend clairement des points de montage signifiant que Jones a parfois arrêté et repris l'enregistrement. Je

veux garder cette écriture discontinue: ces béances laissent la place à la créativité et à l'invention, et sont des interstices dans lesquels une écriture textuelle, sonore et vidéo libérée du « fait divers » peut prendre place.



Nicolas Laurent

# Entretien avec Nicolas Laurent



## Pourquoi choisir de monter un spectacle à partir des textes de Jim Jones ?

Dans un précédent spectacle (*Avez-vous mis de l'essence là-bas aussi ? ou Lilith Incendiaire*), j'avais déjà voulu évoquer la question des groupes dits « sectaires ». Au delà de l'aspect parfois folklorique et loin du traitement que peut en faire une certaine presse à sensations, ce sujet cristallise des questions qui nous parcourent aujourd'hui: comment vivre ensemble ? Comment ré-enchanter le monde ? Par quoi et par qui sommes-nous manipulés ?... Il s'agissait de se placer plutôt du point de vue de l'adepte, d'évoquer une quête de sens avortée. Je m'étais beaucoup documenté et c'est à cette occasion que j'ai découvert la « death tape », l'enregistrement sonore du dernier discours de Jones. Je me souviens de ce sentiment mêlé d'effroi et de fascination ressenti à la lecture. Effroi, car cette histoire est inconcevable, mille personnes qui se suicident ou « ont été suicidées » pour avoir cru aux mensonges d'un homme, pour avoir cru sincèrement que la liberté se trouvait dans l'établissement d'un camp retranché dans la jungle d'Amérique du Sud et qui vont y périr. Fascination, car les talents rhétoriques manipulateurs de Jones – on peut penser à Richard III – sont indéniables, car les mots avec lesquels ils évoquent la menace ou la mort prochaine sont parfois d'une force poétique assez déroutante quand on songe au contexte dans lequel ces phrases ont été prononcées; et car parfois, il lâche prise, il « décompense » brutalement, il semble traversé par des éclairs de lucidité, puis redevient, dans la phrase suivante, victime de sa propre fiction. Il y a là, me semble-t-il, quelque chose qui intéresse le théâtre d'aujourd'hui. Créer une fiction collective, la mettre en scène, la porter publiquement devant un auditoire en utilisant la force des mots et des images, et finir prisonnier de sa propre fiction; ça me semble être l'histoire commune de Jim Jones et du spectacle que nous faisons.



**D'une certaine manière, on peut considérer Jim Jones comme une incarnation du mal: manipulateur, tortionnaire puis assassin, l'évocation du massacre est glaçante. Pourtant le spectacle emprunte parfois une tonalité assez légère, voire comique; une mise à distance était nécessaire pour traiter d'un tel sujet ?**

A aucun moment nous ne tournons en dérision ce qui s'est passé dans la jungle du Guyana, mais il faut reconnaître que le caractère outrancier de Jones, ou sa mauvaise foi peut parfois prêter à sourire. Et puis, je te le disais, nous faisons des allers-retours entre l'histoire de Jones et notre lecture de cette histoire. Max Bouvard, le comédien, commence par lire, le texte à la main, puis va incarner Jim Jones pour enfin « parler en son nom propre », de son besoin d'ailleurs, de se construire son propre abri loin du monde, son propre abri loin de Jones... C'est aussi un spectacle sur notre hébétude face à cette histoire, sur la difficulté d'en rendre compte, sur la difficulté de la comprendre aujourd'hui. Et cette incompréhension, elle peut s'exprimer par le rire, par l'absurde... absurde qu'Albert Camus définissait comme l'écart insoutenable entre les cris des hommes et « le silence déraisonnable du monde ». Mon précédent spectacle s'articulait autour du personnage de Sisyphe, j'y ai aussi beaucoup pensé en travaillant sur Jim Jones.

**Et comment s'articule le dialogue entre l'acteur et les images vidéos qui occupent une large place dans le spectacle ?**

Avec Lois Drouglazet qui a créé le dispositif vidéo du spectacle, nous avons travaillé sur la question de la prise de vue en direct et du retraitement des images. De la même manière que l'acteur change de personnage au fur et à mesure du spectacle, l'image vidéo change de statut. Elle peut être très réaliste, documentaire même à certains moments, ou devenir un filtre qui va révéler quelque chose de Jones. Grâce à la vidéo en direct, on peut avoir accès à un autre point de vue que celui, frontal, de simple spectateur. Et puis grâce au retraitement graphique, on peut donner à voir les images mentales qui traversent Jones. Ce parti-pris permettait de travailler une palette assez large des rapports entre une image et le corps réel d'un acteur sur le plateau, l'image va accompagner les discours, mais aussi les contredire, voire les parasiter. C'est un élément qui a sa vie propre, son discours propre durant le spectacle.

**Propos recueillis par Gilles Perrault**



# Extraits

J'ai fait de tout mon mieux pour vous apporter une existence heureuse.

Mais en dépit de tout ce que j'ai tenté, une poignée de gens, avec leurs mensonges, ont rendu notre vie impossible.

Donc je suis certain que nous allons être gentils avec les enfants et avec les plus vieux et prendre la potion comme si nous partions avec la brise de l'océan.

Je suis le meilleur ami que vous n'avez jamais eu. Et je vais pas changer cela maintenant. Il est trop tard. Cela dure depuis trop longtemps. Pas changer cela maintenant.

J'ai essayé de vous donner la paix. J'ai sacrifié ma vie. Je suis pratiquement mort chaque jour pour vous apporter la paix. Et vous n'avez toujours pas eu la paix. Vous semblez aller mieux qu'à une certaine époque, mais ce n'est pas le genre de paix que je voulais pour vous.

S'il vous plaît. Pour l'amour de Dieu, passons à autre chose. S'il vous plaît, peut-on se presser ? Peut-on se dépêcher avec ces médicaments? C'est simple, c'est très simple, ils n'entraînent pas de convulsions. Ce n'est pas angoissant. Il ne faut pas avoir peur. C'est une amie. C'est une amie

Quoi ?

Je n'ai pas entendu maman. Tu dois parler plus fort.

Maman, parles plus fort.

Oui, parfois je vais lancer ma tente.

Je marche... assez longtemps... et quand je trouve le bon endroit, je lance ma tente. Alors, je sors de ma tente et je mets à marcher... Je dis « je sors de ma tente » parce que quand je fais ça, la veille, je dors dans ma tente. Pas forcément dehors hein! Je jette ma tente sur mon lit ou sur le lit d'ami de mes amis ou sur le lit de l'hôtel et je dors dedans. Je me mets à l'abri sous la toile, sous un toit dans des murs. Ça fait une sorte de double toit, de double coque.... Tu es tout recroquevillé dans ton sac de couchage, tu as bien chaud sous le toit souple de la tente qui fait un bruit bizarre quand tu le frottes, et puis sous ton corps c'est moelleux, parce que c'est le matelas du lit, pas de la terre sale avec des fourmis, humide ou de la roche. Et puis le matin, quand tu te réveilles, tu sors dehors, mais tu es encore dedans. Tu sors dehors et tu ouvres la fenêtre de ta chambre. Dehors, c'est dedans en fait. C'est ça qui est rassurant. Ça apaise.

Sur les coups de quinze heures, je replie ma tente, je la mets sur mon dos et je pars marcher.

**Quelques images du spectacle en vidéo:**

**<http://www.vimeo.com/74026037>**

**Un reportage de DiversionsTV lors des répétitions:**

**<http://www.diversions-magazine.com/le-festival-de-caves-se-poursuit/>**